**Les théories de l’apprentissage**

Une théorie de l’apprentissage est un cadre théorique qui cherche à expliquer les processus et les résultats de l'apprentissage. Ces théories visent à expliciter le phénomène de l’acquisition des connaissances, tout en offrant des réflexions et orientations pour résoudre les problèmes rencontrés dans ce domaine (Hill, 1977). Apprendre, selon la théorie béhavioriste, consiste à transmettre des savoirs en renforçant les comportements. Du côté de la théorie cognitiviste, l’apprentissage est perçu comme un traitement de l’information par des mécanismes mentaux internes, centrés sur la pensée et l’action. La théorie constructiviste, quant à elle, conçoit l’apprentissage comme la construction d’images de la réalité dans des situations d’action. Enfin, la théorie socioconstructiviste met l’accent sur l’échange de sens dans des interactions sociales.

Le verbe « apprendre » provient du latin apprehender, qui signifie saisir ou comprendre. L'apprenant est celui qui découvre ou acquiert de nouvelles connaissances. L'apprentissage peut être défini comme un ensemble d'activités volontaires et conscientes, visant explicitement à maîtriser une compétence, un savoir ou une information (Cuq, 2003). Il se caractérise par sa dimension consciente et volontaire, typique de ce processus. L'apprentissage est ainsi une démarche active et réfléchie visant à acquérir des connaissances ou des compétences spécifiques. Il se déroule souvent dans un cadre institutionnel, dans le cadre de l'apprentissage formel, mais peut également avoir lieu dans un contexte non institutionnel, pour ce qui est de l'apprentissage informel ou non formel.

**1. Le behaviourisme** est l'un des premiers courants théoriques de l'éducation. Selon cette théorie, l’apprentissage se produit lorsque l’individu apprend à adapter ses comportements et ses modes de pensée en fonction des changements de l’environnement dans lequel il se trouve. Ceci dit, l'enseignant joue un rôle crucial proposant des situations stimulantes qui encouragent l’apprenant à adopter les comportements souhaités (Tardif, 1992). Cette théorie se concentre sur l’étude des comportements observables, indépendamment des mécanismes internes du cerveau ou des processus mentaux non directement accessibles à l’observation (Good & Brophy, 1995). Cette approche mène à la théorie du conditionnement classique ou stimulus-réponse. Selon cette théorie, le comportement, qui correspond à la réaction ou à la réponse, est déterminé par le stimulus, c'est-à-dire par un élément de l'environnement qui déclenche la réaction. En d'autres termes, le stimulus provoque la réponse, d’où le concept de stimulus-réponse. Cependant, cette première phase du béhaviorisme se contentait de l'étude des comportements simples et observables.

Pour ce modèle, l’accent est mis sur la répétition et sur l’entraînement intensif, afin de renforcer les comportements considérés comme adaptés. L’une des spécificités du behaviourisme est la présence de feedback. Ces retours ou rétroactions se font tout au long des moments de l’apprentissage, et non seulement à la fin, permettant ainsi à l’apprenant d’ajuster son comportement en temps réel.

2. **Le cognitivisme** : Le cognitivisme, issu du latin cognitio signifiant « action de connaître ». Contrairement à la vision béhavioriste de la mémoire comme un simple réceptacle, le cognitivisme considère l’apprentissage comme un processus complexe de traitement de l’information. La mémoire est perçue comme ayant une structure propre, nécessitant une organisation et l’utilisation de stratégies pour gérer cette information (Crozat, 2002). Il se distingue du behaviourisme par l’intérêt porté sur les activités mentales de l’élève, plutôt que sur ses comportements observables. Ce courant considère que l’apprentissage réside dans des processus internes complexes, tels que la mémorisation, l’organisation et la récupération d’informations, ainsi que dans la modification des structures mentales de l’apprenant. L’enseignant est perçu comme un comme un facilitateur qui accompagne l’élève à organiser et à structurer ses propres apprentissages. Toute l’attention est portée donc sur l’apprenant qui devient le centre de son apprentissage.

**3.Le constructivisme** : Le terme « constructivisme » est dérivé du latin constructio, signifiant « construction » ou « édification. Le modèle repose sur l'idée que la connaissance émerge de l'activité mentale de l'individu, qui la développe par l'interaction avec son environnement. Le constructivisme social, en sociologie, soutient que la réalité sociale est construite et institutionnalisée avant de se transformer en traditions. Il considère l’apprentissage comme un processus dynamique d’acquisition des connaissances qui se déroule à travers l’interaction entre l’individu et son environnement. Selon ce courant, l’apprenant construit activement ses connaissances en donnant du sens à ses expériences, en intégrant les nouvelles informations dans ses structures cognitives existantes. Ce processus repose sur l’idée que les connaissances antérieures jouent un rôle clé dans l'assimilation des nouvelles informations. Autrement dit, ce que l’individu va apprendre dépend largement de ce qu’il sait déjà : ses connaissances préalables influencent la manière dont il va interpréter et organiser les nouvelles connaissances.

A cet égard, l’apprentissage n’est pas vu comme une simple transmission de savoirs du professeur vers l’élève, mais plutôt comme un processus actif et personnel où l’élève est au centre de son propre apprentissage. Ainsi, le rôle de l'enseignant n'est pas de transmettre directement des informations, mais plutôt de créer un environnement propice et favorable dans lequel l’élève peut explorer et construire ses propres compréhensions.

**4.Le socioconstructivisme** : paru aux années 1980, considère l’apprentissage comme un phénomène socialement bien situé. Le socioconstructivisme souligne que la construction des connaissances ne peut se faire sans l'intervention de l'environnement social et culturel. Il met en avant l'importance des interactions sociales multiples dans le processus d'apprentissage. Bien que la construction du savoir soit un processus individuel, elle s'effectue dans un contexte social. Ainsi, le développement intellectuel de l'enfant est façonné par ses interactions avec son environnement social et culturel.

Selon les constructivistes, l’apprentissage ne se limite pas à un processus individuel de construction de savoirs, mais se développe à travers l’interaction sociale et la participation active à des activités en situation réelle. En d’autres termes, les élèves apprennent en interagissant avec les autres, que ce soit avec leurs pairs, leurs enseignants ou d'autres acteurs de la société, dans des contextes authentiques et collaboratifs.

Les représentations issues de leur expériences personnelle et sociale, jouent un rôle notable dans ce processus d’apprentissage. Contrairement à d’autres approches qui considèrent souvent les connaissances scolaires comme séparés du vécu de l’apprenant, le socioconstructivistes considèrent l’apprentissage comme un processus social bien contextualisé, dans lequel les élèves sont invités à construire leur connaissance ensemble.